

seule son attitude. Trotsky, au contraire, était passé de la généralisation internationale à l'application du principe à la Russie. Quels que fussent les processus par lesquels ils étaient arrivés à la conclusion commune, les implications pratiques étaient les mêmes.

» On peut voir une différence semblable dans la manière d'aborder les questions et une identité de conclusion dans leur évaluation des perspectives. En 1905-1906 Trotsky avait prévu la combinaison des révolutions antiféodale et anticapitaliste en Russie et décrit le souèvement russe comme un prélude à la révolution socialiste internationale. Lénine avait alors refusé de voir dans la Russie le pionnier du socialisme collectiviste. Il déduisit le caractère et les perspectives de la révolution du stade de développement historique de la Russie et de sa structure sociale, dans laquelle la paysannerie individualiste était le plus grand élément. Toutefois, pendant la guerre il en arriva à compter avec la révolution socialiste dans les pays européens avancés et à placer la révolution russe dans cette perspective internationale. Ce qui, maintenant, lui semblait décisif, ce n'était pas que la Russie n'était pas mûre pour le socialisme, mais qu'elle faisait partie de l'Europe dont il pensait qu'elle était mûre pour celui-ci. Par conséquent, il ne voyait plus aucune raison pour que la révolution russe se limitât à ses soi-disant objectifs bourgeois. » (pages 256-257).

En dehors de ces désaccords qui s'étendirent sur plusieurs années, et qui portaient sur des problèmes vraiment essentiels de la lutte révolutionnaire, Deutscher montre que divers autres désaccords entre Lénine et Trotsky n'ont eu qu'une valeur épisodique, qu'ils trouvaient normalement leur origine et leur explication dans des appréciations différentes de tel rapport de forces ou de telle disposition possible de l'ennemi et n'avaient jamais eu une valeur décisive sur les rapports entre les deux grands leaders d'Octobre.

Ainsi, sur la question des « Etats-Unis d'Europe », Deutscher rappelle que Lénine a inscrit ce « point de repère » du trotskysme pour les staliniens dans ses thèses sur la politique socialiste et la guerre dès septembre 1914 et

que sa critique a visé seulement une formulation de Trotsky qui pouvait donner lieu à une interprétation qui n'était pas celle de Trotsky.

De même, en ce qui concerne le défaitisme révolutionnaire, Deutscher déclare :

« Deux vues extrêmement opposées semblaient s'y heurter ; et c'est ainsi que les historiens staliniens présentent l'affaire. En réalité, il n'y avait qu'une différence d'accent propagandiste, non de politique ». (page 236). et il en fait aisément la démonstration.

En ce qui concerne les années de collaboration étroite de 1917 à 1923, de ces années décisives pour la victoire de la révolution russe, au cours desquelles se posèrent les problèmes les plus cruciaux, où il fallait avancer dans l'avenir sans aucune référence au passé du mouvement ouvrier dans un pays quelconque, Deutscher qui examine les rapports entre Lénine et Trotsky tout au long de plusieurs chapitres, résume ses conclusions dans les lignes suivantes :

« Son étroite association actuelle avec Lénine se basait sur certains ajustements personnels aussi bien que sur la communauté de but. Avec une sincérité indubitable il reconnut la direction de Lénine. Il le fit sans une trace d'adulation, et sans renoncer à sa propre indépendance, mais avec un remords certain pour son erreur passée d'avoir sous-estimé Lénine comme révolutionnaire et comme chef. De son côté, Lénine fit de son mieux pour que Trotsky se sente dans le parti comme s'il avait toujours été dans celui-ci et de celui-ci. Au cours de leurs six années de collaboration, des années qui comportèrent un certain nombre de nouvelles discussions, Lénine ne fit pas une seule allusion à leurs controverses passées, sauf pour dire en privé qu'à certains points de vue Trotsky avait eu raison et pour averfir le parti, dans son testament, qu'il ne devait pas tenir rigueur à Trotsky de son passé non-bolchevik. » (pages 342-343).

Ces conclusions apparaîtront avec une netteté d'autant plus grande que la légende stalinienne et les innombrables mensonges sur lesquels elle a été édiflée seront démolis de fond en comble.

LE CREATEUR DE L'ARMEE ROUGE

Tout au long de son livre, Deutscher ne manque pas de mettre en lumière le rôle de Trotsky comme théoricien, agitateur, propagandiste, organisateur de la révolution russe, que ce soit en 1905 ou en 1917. On peut résumer sa pensée par cette phrase de sa préface dans laquelle après avoir dit que Trotsky avait été aussi scrupuleux que possible en écrivant son autobiographie, il ajoute :

« Sur quelques points cruciaux il minimise son propre rôle en comparaison avec celui de Lénine » (page VIII).

Il apporte aussi des pages nombreuses de Trotsky journaliste, que ce soit en Sibérie après

sa première arrestation, ou comme correspondant d'un journal libéral de Kiev pendant les guerres balkaniques d'avant 1914 ou pendant la première guerre mondiale.

Il fournit aussi un récit tout à fait remarquable des négociations de Brest-Litovsk ; des dissensions qu'elles provoquèrent chez les bolcheviks ; de la conduite de Trotsky au nom d'une Russie militairement effondrée en face des représentants de l'Allemagne à l'époque de sa puissance militaire, comme un modèle de diplomatie révolutionnaire. Il faudrait publier tout ce chapitre, surtout en France où bourgeois, sociaux-démocrates et staliniens défigurent à